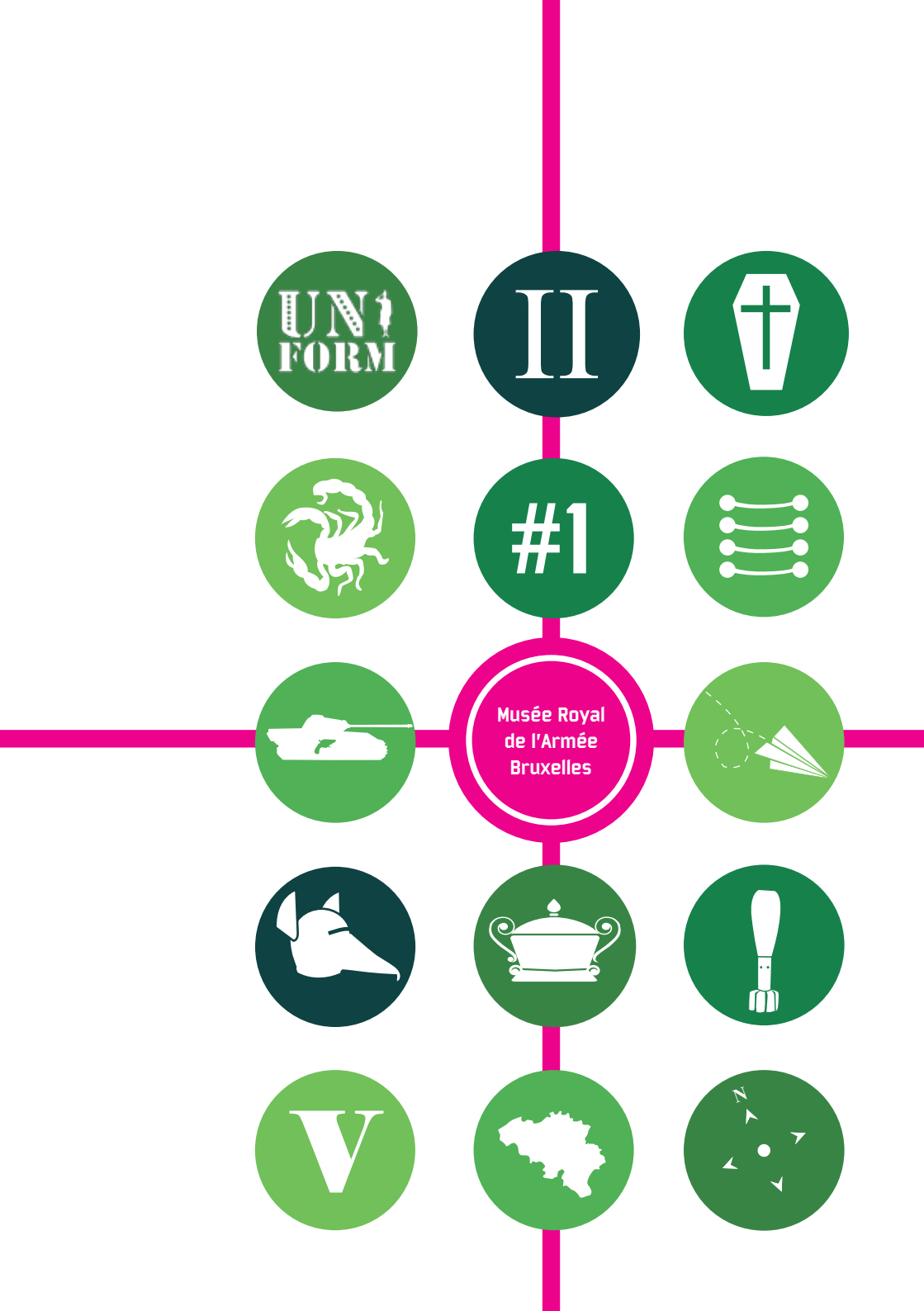

UNI
FORM
II
#1
Musée Royal
de l'Armée
Bruxelles
V

C'est évident : le Musée de l'Armée est énorme ! Une dizaine de sections différentes se présentent aux visiteurs, tout au long de ce qui pourrait être vécu comme un parcours du combattant. En effet, les salles et les vitrines débordent. Pour ne pas y passer la nuit, il faudra faire des choix !

Qu'est-ce qui te passionne ? Tu t'y connais en armes ou en histoire ? Tu t'intéresses à la mode ou à l'art ? Ton truc, c'est la technologie ? Les familles royales ? Tu préfères les grands survols ou tu as plutôt un faible pour les détails ?

Quels que soient tes centres d'intérêt, tu trouveras certainement chaussure à ton pied dans les riches collections de ce musée ! Chaque recoin cache un trésor ou une surprise. Laisse-toi guider par ta curiosité et tes dadas.

Six jeunes ont sélectionné quelques objets parmi les milliers que compte ce musée. Des objets qui les intriguaient, les étonnaient ou les faisaient rire. Ces pièces de collection forment un parcours subjectif à travers toutes les salles et allées. A toi de les découvrir et de les incorporer dans les histoires qu'il te plaira d'inventer. Des militaires dans le vent, un roi de l'aérobic, des blagues alliées et un tank mâle ! Tu ne te tiens plus de curiosité ? Allons-y !

La Belgique voit le jour

Que sait le Belge moyen sur la révolution belge ? « C'était en 1830, non ? », « Nous nous battions contre les Français ou contre les Hollandais ? » Avant d'entamer une nouvelle « révolution », nous ne ferions pas mal de nous intéresser à celle du passé. Oui, c'était en 1830 et non, ce n'était pas contre les Français.

Entre 1815 et 1830, la Belgique et les Pays-Bas se retrouvent sous une seule couronne, celle de Guillaume Ier d'Orange-Nassau. Les différences entre les deux pays sont cependant importantes et les Belges ne se retrouvent pas dans la gestion autoritaire du roi. Ses décrets linguistiques, entre autres, ne plaisent pas à tout le monde. Guillaume Ier impose le néerlandais comme seule langue officielle. Le sud (francophone) de la Belgique, ainsi que la bourgeoisie (francophone) flamande n'apprécient pas du tout.

Le 25 août 1830, le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles joue « La Muette de Portici ». Ironie du sort, cette représentation est organisée à l'occasion de l'anniversaire du roi. L'opéra illustre la révolte historique contre les autorités espagnoles à Naples. L'histoire touche le public en plein cœur. Après la représentation, l'assistance déferle dans les rues pour ameuter la population. Dans les semaines et les mois qui suivent, les Belges se battent contre les soldats hollandais. La lutte est particulièrement forte dans le parc de Bruxelles. Le 4 octobre 1830, le gouvernement provisoire déclare l'indépendance belge.

Les objets présentés ici racontent cette révolution.

Coralie Legrand, 22

Miroir brisé lors des journées de septembre en 1830.

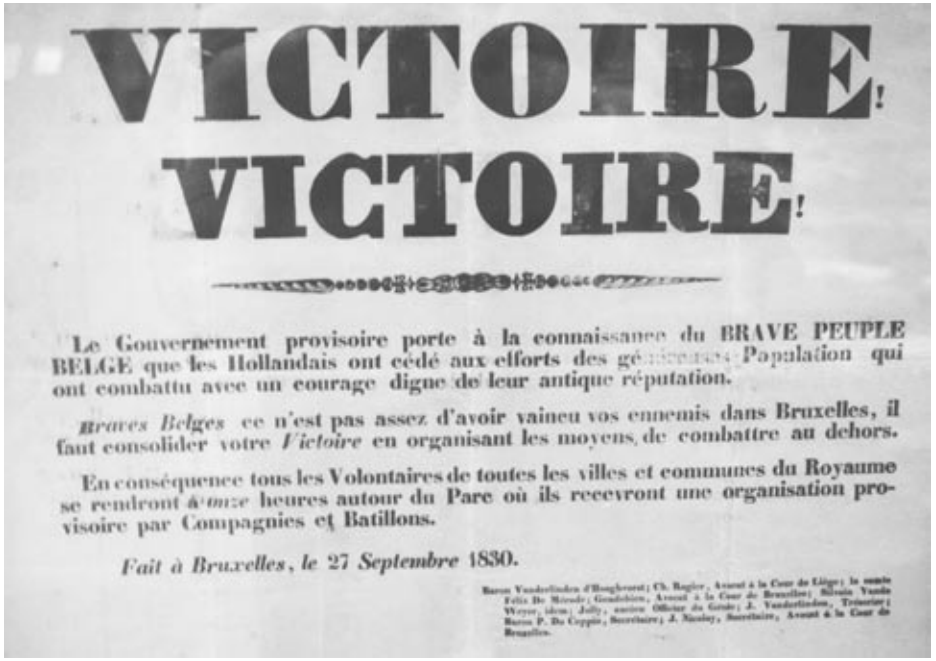
VAVAVAVAVAV

V-day

VAVAVAVAVAV

Les affiches étaient une sorte de réseau Internet avant la lettre : la manière la plus rapide pour répandre des informations. Elles étaient particulièrement efficaces en temps de guerre, car elles attisaient l'identité nationale et servaient des buts de propagande.

Cette affiche diffuse la nouvelle du retrait des troupes hollandaises de Bruxelles le 27 septembre 1830. En 1991, la Communauté française de Belgique choisit cette date comme jour de fête officiel. Les Flamands ont préféré remonter plus loin dans le temps, jusqu'en 1302. C'est en effet le 11 juillet que les milices des villes et communes flamandes avaient battu l'armée française lors de la Bataille des Eperons d'or.



VICTOIRE!

VICTOIRE!

Le Gouvernement provisoire porte à la connaissance du BRAVE PEUPLE BELGE que les Hollandais ont cédé aux efforts des généreux Population qui ont combattu avec un courage digne de leur antique réputation.

Braves Belges ce n'est pas assez d'avoir vaincu vos ennemis dans Bruxelles, il faut consolider votre *Victoire* en organisant les moyens de combattre au dehors.

En conséquence tous les Volontaires de toutes les villes et communes du Royaume se rendront à *onze* heures autour du Parc où ils recevront une organisation provisoire par Compagnies et Batillons.

Fait à Bruxelles, le 27 Septembre 1830.

Baron Vandelinden d'Hooghvorst; Ch. Rogier, Avocat à la Cour de Liège; le comte Félix De Mérode; Gendebien, Avocat à la Cour de Bruxelles; Sivain Vande Weyer, idem; Jolly, ancien Officier du Génie; J. Vanderlinden, Trésorier; Baron P. De Coppin, Secrétaire; J. Nicolay, Secrétaire, Avocat à la Cour de Bruxelles.

Affiche annonçant le départ des troupes hollandaises et la victoire à Bruxelles, le 27 septembre 1830.

VAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVA

Miroir, mon beau miroir, la Belgique deviendra-t-elle indépendante?

VAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVAVA

Ce miroir est un témoignage direct de la révolution de septembre. Il est brisé lors des troubles et est ensuite conservé comme souvenir.

Il n'est pas impossible d'imaginer un homme ou une femme faisant quelques exercices de diction devant ce miroir. Exercice tel que « WIJ WILLEN WILLEM WEG, WILDE WILLEM WIJZER WORDEN, WIJ WILLEN WILLEM WEER! » Cette suite de « W » fait allusion au roi Guillaume Ier (« Willem » en néerlandais), dont le style autoritaire était loin de faire l'unanimité en Belgique. En effet : « Nous voulons nous débarrasser de Guillaume. Dès que Guillaume deviendra plus sage, nous nous en remettrons à Guillaume » a l'avantage d'être clair et net, même si la phrase est difficile à prononcer ! Qui arrive à le faire sans fautes ? N'hésitez surtout pas à remplacer « Willem » par le nom du politicien qui vous irrite le plus en ce moment.

WIJ WILLEN WILLEM WEG, WILDE WILLEM WIJZER WORDEN, WIJ WILLEN WILLEM WEER!

Tableau de Gustaaf Wappers, « Scène des jours de septembre 1830 sur la Grand-Place à Bruxelles », © Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, bureau graphique Lefevre.

TÉMOIGNAGES de la révolution de septembre

Les altercations du mois d'août à Bruxelles deviennent plus acharnées dès septembre. Le 23, l'armée gouvernementale hollandaise entre dans Bruxelles, sous le commandement du prince Frédéric (fils du roi Guillaume Ier). Elle prend position dans le parc de Bruxelles. Les Bruxellois sont secourus de toute part : des idéalistes accourent de tous les coins du pays, Liège envoie un renfort armé et l'aide vient même de l'étranger. En France est constituée la « Légion Belge Parisienne », une armée de volontaires financée par des fonds privés (le gouvernement français soutient bien entendu l'initiative en vue d'un éventuel élargissement du territoire). La suite se laisse deviner : après quatre jours de lutte, dans la nuit du 26 au 27 septembre, l'armée hollandaise doit battre en retraite. Le divorce se concrétise.

Cette gravure montre les combats cruciaux au Parc de Bruxelles. À méditer lors d'une future balade... Et tant qu'à faire : faites un saut au Musée royal des Beaux-Arts. Ce musée conserve un tableau illustrant parfaitement ces journées de septembre. En 1835, le gouvernement belge commande la toile auprès du peintre anversois Gustaaf Wappers. Cette œuvre monumentale (4,4 m x 6,6 m) était censée attiser le sentiment national. Le drapeau tricolore national se retrouve au centre de l'attention et il est entouré de personnes luttant pour leur patrie. Le peintre s'est représenté dans le tableau. Il porte une lance à l'épaule et pointe du doigt un coffre frappé de ses initiales.

LE LOOK MILITAIRE
la mode et l'armée

Le vaillant soldat et le couturier créatif. À première vue, ces deux n'ont rien en commun. Et pourtant, en faisant un petit tour rapide des collections, on pourrait se croire dans un musée de la mode. Les centaines d'uniformes de toutes les nationalités, de toutes les périodes et de tous les rangs y sont évidemment pour beaucoup.

Le mot uniforme provient du latin « uniformis » : tous les membres d'une organisation portent les mêmes vêtements et affichent de cette façon leur appartenance à un groupe. Au fil du temps, l'uniforme remplit d'autres fonctions et son aspect change.

Les légions romaines portaient un équipement plus ou moins standardisé. L'habillement permettait de particulariser la ligne hiérarchique : les seniors portaient un manteau blanc et des plumes, le centurion se distinguait par un cimier et des parures sur la poitrine. Les soldats du Moyen Âge se singularisaient par les couleurs et les motifs de leurs boucliers.

L'uniforme comme nous le connaissons aujourd'hui a été introduit **au XVIIe siècle**, plus particulièrement par les Français. Le style de l'uniforme militaire variait en fonction du statut et de l'image de l'armée au fil des années.

Le Belge Charles de Merode s'est battu comme soldat pour défendre les Etats pontificaux.

Au XVIIIe siècle, l'uniforme était constitué de pièces civiles standardisées : une veste, un pantalon, un long manteau et un chapeau. Les diverses armées européennes présentaient donc un air de ressemblance. La différence se situait au niveau des couleurs (souvent très chatoyantes) : le rouge en Grande-Bretagne, le gris clair et le blanc en France, le vert en Russie, etc. De temps à autre, l'armée faisait « peau neuve » avec un nouvel uniforme. Ce renouvellement n'était pas du luxe pour les soldats, qui marchaient, défilaient, se battaient et dormaient avec un seul et même uniforme.

Au XIXe siècle, l'armée française atteignit des sommets d'élégance. D'importantes sommes d'argent étaient consacrées à l'élaboration des uniformes. Il s'agissait là également d'une astuce de recrutement : les uniformes chic à souhait ne manqueraient pas d'attirer de nouvelles recrues.

L'armée maintint ses couleurs chatoyantes **jusqu'en 1914**. Cette date vit l'introduction de couleurs plus ternes. Les Britanniques avaient déjà utilisé le kaki en Inde et en Afrique, les Italiens avaient introduit le gris-vert et les Allemands disposaient de tenues grises. La Première Guerre mondiale mit donc fin à la longue tradition des uniformes flamboyants. Les Belges et les Français entamèrent encore le conflit avec des tenues de couleurs vives, mais en 1916, toutes les armées étaient vêtues de kaki, de gris ou de bleu. C'est à ce même moment que furent introduits les casques en acier. Pendant la Seconde Guerre, les uniformes des différentes armées ne se distinguaient plus par leurs couleurs, mais uniquement par leur coupe.

La beauté et l'élégance avaient défini les uniformes du passé ; l'aspect pratique prenait maintenant le dessus. Aujourd'hui, la plupart des armées ont plusieurs uniformes : un équipement de combat, de travail et de cérémonie. L'uniforme de gala reprend souvent des éléments historiques.

Avec cette information en mémoire, nous pouvons parcourir les uniformes, tenues et accessoires du Musée. Que de découvertes ! Nous vous présentons ici les objets les plus surprenants, les plus drôles, les plus intéressants…

Habit et épaulettes de l'uniforme de parade de général du roi Léopold Ier (1790-1865).

Deux exemples tirés de l'énorme trésor des uniformes historiques à découvrir au Musée

Ils en jettent, ces militaires!

Impossible de les rater : les éléments militaires dans la mode de cette saison. Louis Vuitton, Burberry, Dries Van Noten : tous reprennent le bleu marine et le vert militaire. Est-ce un hasard si le début de la crise coïncide avec le début de la mode d'inspiration militaire ? Ou s'agit-il de combattre la crise avec force et d'affronter la période avec assurance ?

Comment porter le style militaire ?

La veste d'officier

La pièce la plus en vogue ces derniers temps est la veste d'officier : des manteaux longs ou courts à silhouette stricte, épaules accentuées par des épaulettes et double boutonnage.

Motif de camouflage

Le look est complété par la réintroduction des motifs de camouflage. Plusieurs variantes sont possibles, et même en d'autres teintes que le vert militaire. Ces motifs apparaissent même sur des robes de gala et autres tenues de soirée.

Coralie Legrand, 22

Faites le plein d'inspiration au Musée (de la mode) de l'Armée. Besoin d'aide ? Google peut vous aider : How to create a military look.

LA MODA ITALIANA

Cet uniforme est mon favori. Il était porté par les Zouaves belges en Italie entre 1860 et 1870.

Nous nous trouvons à l'époque du Risorgimento ou unification italienne. Avant 1870, la péninsule italienne se composait de différents états indépendants. Partout en Europe, le règne de Napoléon avait attisé le sentiment national et le peuple italien aspirait à un état italien unifié. Garibaldi obtint l'unification du sud de l'Italie. Les états du nord eurent vite fait de s'y joindre. Seul l'état pontifical (nettement plus grand que la cité du Vatican actuelle) empêcha la connexion entre le nord et le sud.

Craignant une perte de territoire, le pape décida de constituer une armée composée de soldats venant de différents pays. Pour les familles catholiques belges, ce fut un honneur que d'envoyer des troupes à Rome. Ces soldats se battirent au nom du pape, en vue d'empêcher l'unification. Mais en vain, car en 1870, le nord et le sud s'unissent et l'état pontifical est réduit à la cité vaticane que nous connaissons aujourd'hui.

L'uniforme des soldats du corps pontifical s'inspire de celui des Zouaves algériens, d'où la touche d'exotisme. Il n'était pas rare de copier sur ses voisins. L'uniforme de l'armée napoléonienne fut largement copié par toutes les armées européennes, dans l'espoir de rencontrer les mêmes succès militaires.

L'épais drap de laine n'était pas vraiment adapté au climat italien, mais la tenue en jette ! Pantalon original, belle combinaison de couleurs, petite veste taillée. Une riche idée pour le prochain défilé de Dries Van Noten ?

Karen Van Buggenhout, 23

Uniforme « Les Belges en Italie 1860-1870»

États pontificaux (1860)

L'Italie du Nord
La Lombardie et Venise sont des possessions autrichiennes. Le royaume de Sardaigne-Piémont se trouve au nord-ouest. C'est ici que naît le rêve d'une Italie unifiée, idée portée par le roi Charles Albert de Sardaigne-Piémont. Son fils, le futur Victor Emmanuel II, poursuit cette aspiration.

L'Italie du Sud
Au sud se trouve le royaume des Deux Siciles, sous l'emprise de fer de Ferdinand II, membre de la famille impériale d'Autriche.

L'Italie centrale
L'état pontifical est un obstacle à l'unification italienne et est soutenu par des puissances étrangères (l'Autriche, la France).

Cité du Vatican (aujourd'hui)

'En quatorze années, Léopold a délibérément détruit plus de vies que n'en ont exigées toutes les guerres de cette planète en mille ans.'
(Mark Twain)

LÉOPOLD II

Léopold Louis Philippe Marie Victor de Saxe-Cobourg Gotha naît à Bruxelles le 9 avril 1835. Ses parents sont le roi Léopold Ier de Belgique et la princesse d'origine française Louise-Marie d'Orléans.

Connu sous le nom de Léopold II, il règne sur la Belgique entre 1865 et 1909. Le roi s'efforce de mettre le tout jeune pays en évidence. Il lance de grands programmes de construction à Bruxelles (le Palais de Justice, le site du Cinquantenaire, le Palais royal à Bruxelles, les serres de Laeken et le musée de Tervuren), à Anvers et à Ostende.

Il vise également l'extension du territoire et envisage même d'annexer le voisin hollandais. Les choses se déroulent cependant autrement : en 1885, il acquiert le Congo. L'exploitation brutale et le traitement inhumain des Congolais lui attirent néanmoins une large critique internationale. Ce sont ces faits qui définissent, aujourd'hui encore, l'image du souverain.

À l'époque, le roi n'est pas uniquement contesté à cause de sa politique africaine, mais également pour ses escapades amoureuses. Le mariage avec la reine Marie-Henriette n'est pas heureux et le roi a de nombreuses maîtresses. Sa relation supposée avec la danseuse française Cléopatre-Diane de Mérode lui vaut d'ailleurs le sobriquet « Cléopold ». Sur son lit de mort, il épouse (religieusement) sa dernière conquête, Blanche Delacroix.

Dessin de Léopold II âgé

Paire de haltères du Roi Léopold II.

Abdos avec Léo

Léopold II est omniprésent dans la Salle historique. Les vitrines ne montrent pas uniquement des pièces ou uniformes officiels, mais également les effets personnels du souverain : sa plume, ses lunettes, son tricycle, sa canne et même ses jouets d'enfant.

Ces objets d'usage courant, et tout particulièrement une paire d'haltères, brisent l'image du roi distant et du colonial impérieux. Ils nous permettent de rencontrer une personne de chair et de sang. Peut-être le roi espérait-il des abdominaux parfaits ? Son médecin lui avait-il demandé de surveiller son taux de cholestérol ? Ou désirait-il simplement maintenir une belle forme pour plaire à sa chère et tendre ? Toujours est-il qu'il nous est difficile d'imaginer Léopold II en pleine séance de musculation sous les ors des appartements royaux.

Brecht Deseure, 25

'Par le biais, entre autres, de jeux et de jouets, nous apprenons à faire la guerre. Il n'y a pas de soldats-nés, uniquement des soldats entraînés.'
Charissa N. Terranova

Jouer à la guerre

Il ne m'est pas difficile d'imaginer le petit Léopold (futur Léopold II) jouant à la guerre. Tous les garçons le font à cet âge. Quand j'étais petite, les jouets les plus populaires à la plaine de jeux étaient le pistolet à eau, les soldats en plastique, les sabres, les avions et tout autre attribut guerrier. Je n'y trouvais cependant aucun plaisir. La petite fille que j'étais, préférait les poupées et un service à thé en plastique. Certaines mamans en faisaient une question de principes et refusaient d'acheter à leurs enfants des jouets « belliqueux ». Cela ne servait à rien, car tout le monde se précipitait précisément sur ces jeux-là. Il est clair que les désirs royaux en la matière furent rencontrés. Le cours de l'histoire en aurait-il été changé si ses gouvernantes lui avaient uniquement autorisé ustensiles de cuisine et autres chiffons ?

Michelle Selmen, 24

Navire de guerre – jouet d'enfant du futur Léopold II.

Maximilien du Mexique

L'histoire tragique de Maximilien d'Autriche a un fort ancrage belge. Maximilien, frère cadet de l'empereur François-Joseph d'Autriche (le mari de l'impératrice Sissi), avait en effet épousé Charlotte, la fille du roi des Belges Léopold Ier.

En 1864, Napoléon III de France propose à Maximilien la couronne impériale du Mexique. Maximilien accepte et Charlotte devient l'impératrice Carlota. Les choses se gâtent cependant assez vite. L'armée de Maximilien ne s'avère pas assez forte pour assurer le contrôle du pays et une révolution républicaine éclate. Charlotte revient en Europe pour essayer de trouver un soutien auprès des maisons royales amies. Ses efforts restent infructueux. Elle ne reverra plus jamais son mari.

En 1867, l'armée de Maximilien est vaincue et l'empereur est exécuté. La santé mentale de Charlotte est fort instable et la mort de son époux ne lui est notifiée que sept mois plus tard. Elle est en proie à des crises hystérie et de mélancolie et son entourage se voit obligé de limiter sa liberté. L'ancienne impératrice finit ses jours dans les châteaux de Tervuren et de Meise (l'actuel jardin botanique national), entourée de souvenirs lui rappelant Maximilien et le règne impérial.

Portrait de l'empereur Maximilien du Mexique

†††

Violence gratuite?

†††

Suite à la chute du Mur de Berlin en 1989, l'ancien bloc de l'Est est secoué par de nombreuses révolutions. C'est entre autres le cas en Roumanie, où le dictateur Nicolae Ceausescu et sa femme Elena enferment le pays dans une poigne de fer depuis 1968. Dès les premiers jours de la révolution, le couple est arrêté et condamné à mort.

Le procès et l'exécution sont diffusés à la télévision. Les images impressionnaient l'enfant que j'étais à l 'époque, tout spécialement la vue des corps transpercés de balles.

En 1989, cette exécution « en direct » était une nouveauté télévisuelle. Aujourd'hui, cela ne nous impressionnerait guère. En 2006, l'exécution de Saddam Hussein avait même été filmée par GSM. Tous les journaux télévisés du monde ont diffusé les images et elles sont toujours visibles sur YouTube (tapez « Saddam Hussein hanging »).

Une photo en noir et blanc de 1867 montre l'empereur Maximilien Ier du Mexique dans son cercueil. Tout comme les Ceausescu, il avait été exécuté suite à une révolte populaire. Les photos de son cadavre ont fait le tour du monde. Il est surprenant de voir que son corps semble intact. Le défunt empereur porte même un uniforme immaculé et prend une pose qui pourrait rappeler un portrait officiel. Les photos avaient été prises dans le même but que celles des Ceausescu et de Saddam Hussein : il faut des preuves tangibles de la mort d'un chef d'état (impopulaire).

Brecht Deseure, 25

PS: Le visage de Maximilien a été traité, ce qui explique son apparence si particulière.

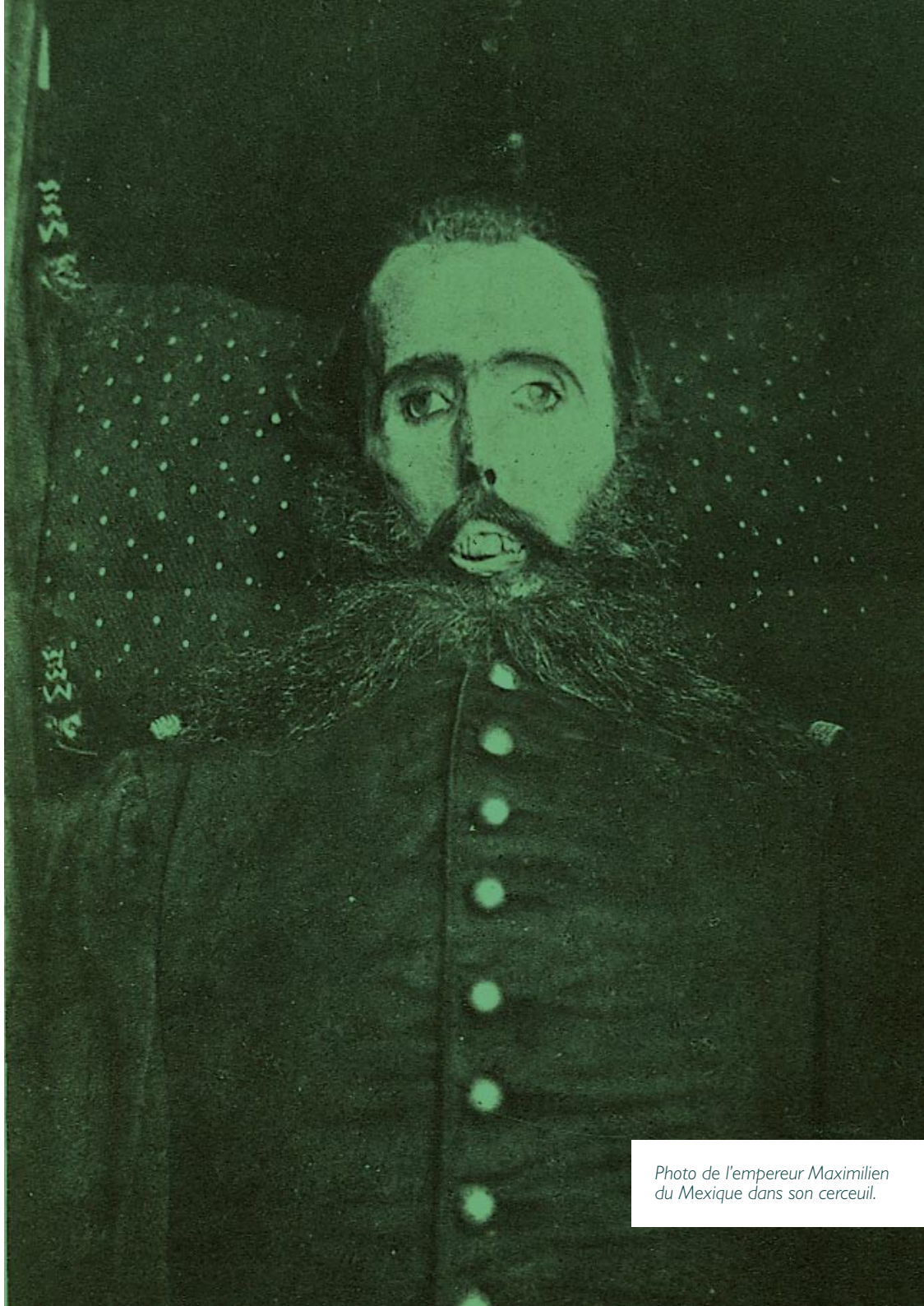


Photo de l'empereur Maximilien du Mexique dans son cerceuil.

Gravure par François Aubert (1867) de l'exécution de l'empereur Maximilien et des généraux Merija et Miramon à Queretaro.

En première loge...

Ironiquement, les photos de l'empereur Maximilien exécuté avaient été prises par le photographe de la cour. Il s'agissait du Français François Aubert, qui résida au Mexique entre 1865 et 1867. Il n'avait cependant pas pu photographier l'exécution en tant que telle ; il en a toutefois fait des dessins au crayon.

Aubert nous a laissé une œuvre intéressante, datant des balbutiements de la photographie. Il ne photographia pas uniquement l'empereur et son entourage, mais également le chef de la guérilla Juarez. Il constitua aussi une série de portraits ethnographiques de « types mexicains ». Il braqua ainsi son objectif sur l'homme de la rue, sur la population locale en costume traditionnel ou sur les ouvriers en bleu de travail. Il fit même construire des studios mobiles qu'il positionna dans les rues de Mexico afin d'y « tirer le portrait » des passants. Il fit également un séjour aux Etats-Unis, où il photographia des Indiens.

Brecht Deseure, 25

Portraits officiels de l'empereur et de l'impératrice du Mexique pris par Aubert, photographe de la cour

Ô Belgique! Ô Mère chérie!

Chaque musée du XIXe siècle dédié aux forces armées exaltait la volonté de défendre la patrie. Dans la « Salle historique » du Musée de l'Armée, le patriotisme est omniprésent: médailles, drapeaux, couleurs nationales, etc. Tous ces objets témoignent d'un même amour pour la patrie.

Toutefois, les autres parties du Musée ne dégagent pas nécessairement le même parfum patriotique. Seule la Salle historique verse dans un patriotisme certain. Dans la nouvelle partie du Musée, la nation belge semble même accessoire. Serait-ce une coïncidence, vu la situation politique actuelle ? La devise nationale belge, « L'union fait la force », sonne quelque peu ironiquement en ces temps de tensions communautaires.

Lors des difficiles négociations gouvernementales de 2007, la Belgique connut un large regain d'amour patriotique. Le tricolore fleurit à tous les balcons et les autocollants « Touche pas à mon pays » et « I need you for Belgium » apparurent à tous les coins de rue. Une preuve de sentiments nationaux bien réels ou un effort désespéré pour cacher précisément l'absence de ce sentiment ? Qui, par exemple, connaît l'hymne national par cœur ?

Michelle Selmen, 24

Bijou de Grand-Officier de l'ordre de Léopold avec la devise nationale.

Quelqu'un doit être le premier

Dans chaque guerre, un pauvre malheureux a l'honneur douteux d'être la première victime. Lors de la Première Guerre mondiale, le malchanceux belge est Antoine Fonck.

Quand les troupes allemandes passent la frontière belge le 4 août 1914 et marchent sur la citadelle de Liège, un escadron du 2e lancier belge est envoyé en reconnaissance. Antoine Fonck se trouve en première ligne. À Thimister-Clermont, il rencontre des soldats allemands. Des coups de feu retentissent et Fonck ne survit pas à l'incident. Il devient ainsi le premier Belge à tomber pour la patrie. En 1923, un monument à son effigie est érigé à l'endroit de son décès. Le moulage se trouve ici au MRA.

Par manque de directives en la matière, les monuments de guerre en tout genre foisonnent dans les années '20 et '30. Un village belge en compte en moyenne cinq. Leur nombre total est estimé à 10.000. Certains sont plus inattendus que d'autres : nous pensons aux monuments aux joueurs de football morts pour la patrie, aux forains (28 pour être précis) et aux pigeons postaux.

En ce qui concerne le dernier Belge à perdre la vie lors de la Grande Guerre, les avis divergent. Toujours est-il que des centaines de combattants perdent encore la vie le 11 novembre, jour de l'armistice.

Des milliers de soldats sont aussi officiellement « morts pour la patrie » après le 11 novembre. En effet, chaque militaire succombant à ses blessures de guerre était gratifié de ce qualificatif. Des dizaines de milliers de soldats se trouvaient encore à l'hôpital après la fin des combats. En 1930, le nombre de victimes belges étaient donc plus élevé qu'en 1918.

Thom Vander Beken, 33

Moulage du monument érigé en 1923 à Thimister en l'honneur du lancier liégeois Antoine Fonck

SMALL vs. BIG

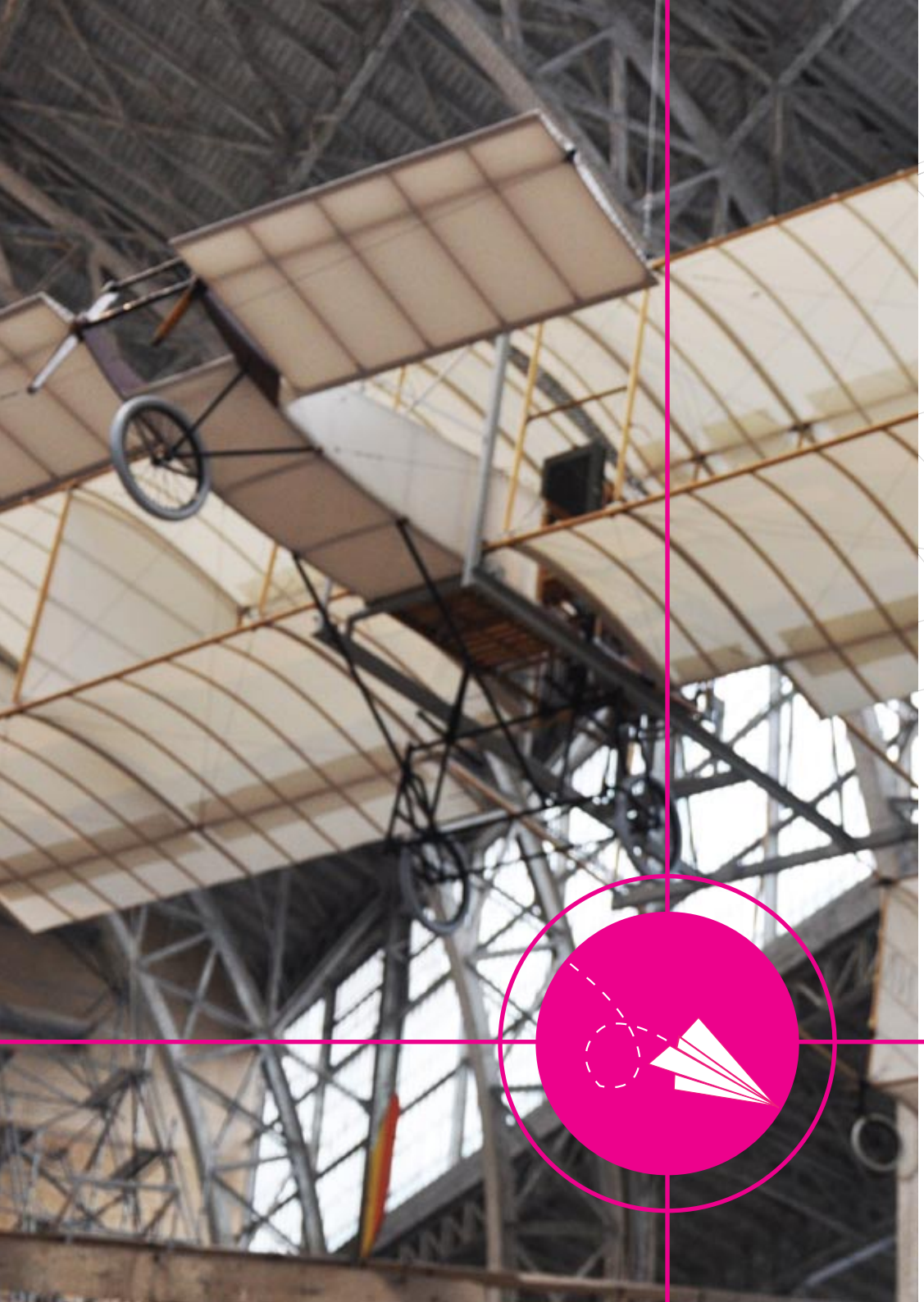
J'ai choisi ces pistolets, car c'étaient les plus petites armes que j'ai pu trouver au Musée. Je ne sais pas s'ils fonctionnent réellement, mais il me semblait intéressant de les confronter à l'arme la plus volumineuse de la collection : le blindé britannique Mark IV. 33 pas me sont nécessaires pour en faire le tour et c'est le plus grand de tous. Je suis surprise de lire dans la notice qu'il s'agit d'un blindé « mâle ». Comment, mâle ? Existait-il également des tanks « femelles » ? Je n'en ai pas trouvé. Le Mark IV a donc peut-être perdu sa compagne pendant la guerre. Voilà encore une histoire d'amour bien tragique…

Michelle Selmen, 24

Paire de pistolets miniatures « à l'écossaise », ayant appartenu au capitaine Ferdinand Nothomb (1811-1848)

PS: « mâle » = avec des canons
« femelle » = avec des mitrailleuses

Le tank britannique Mark IV (mâle)



Someday I'll fly away

Le hall de l'aviation peut être vu comme une ode gigantesque au désir humain de voler. Du planeur ultraléger, fait de bois et de toile, en passant par l'avion de transport de passagers, jusqu'à l'avion de chasse le plus sophistiqué : tous sont présents dans ce Grand Hall. Ces machines me font penser à deux personnes.

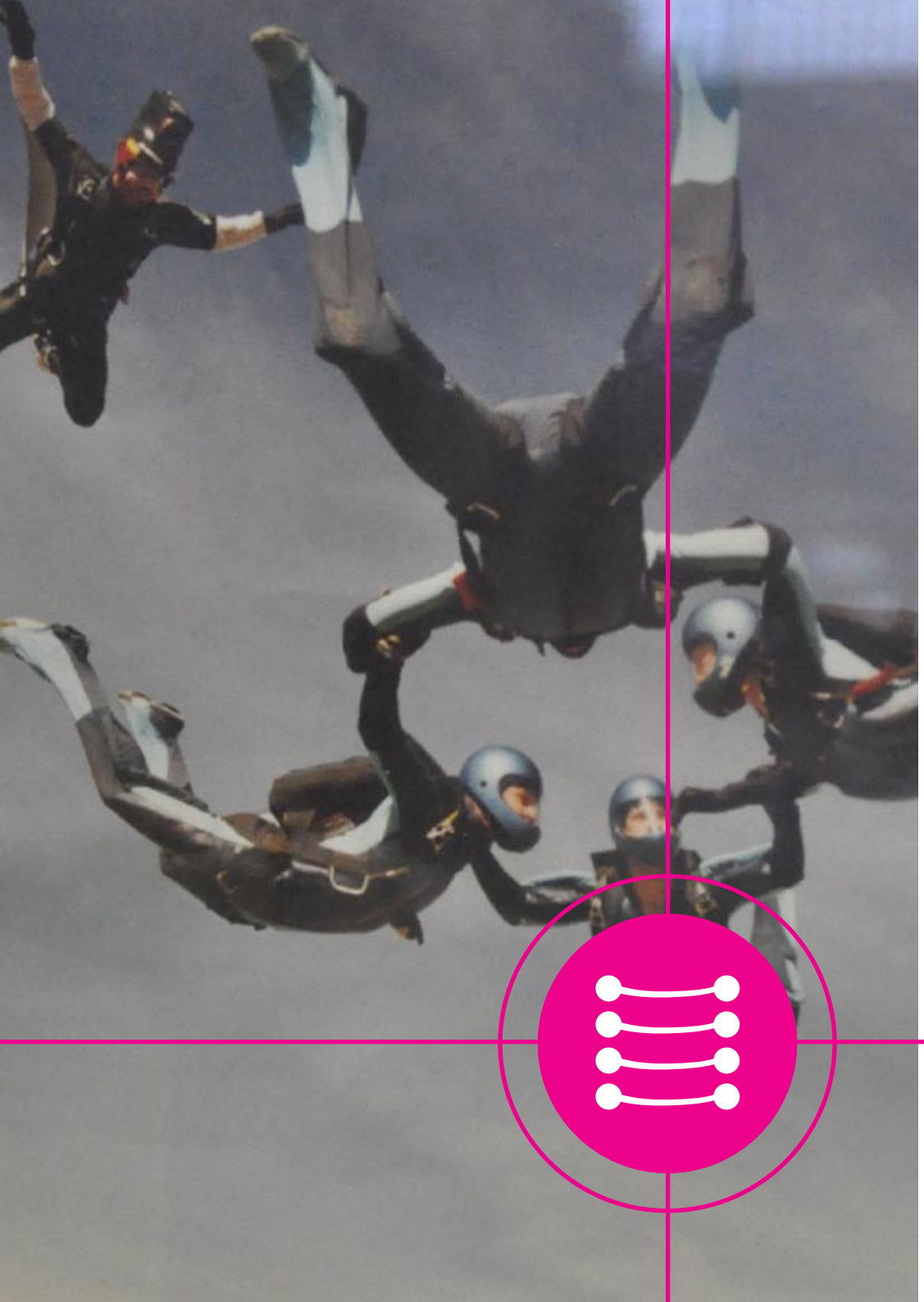
Tout d'abord, je pense à Léonard de Vinci (1452-1519), le fameux génie de la Renaissance italienne. Nous lui connaissons surtout La Joconde, mais il s'intéressa également à la technique. Il inventa de nombreux appareils et machines, comme la mitrailleuse, le blindé, le sous-marin et l'hélicoptère. Le 3 janvier 1496, Léonard a même essayé de décoller dans un avion de sa conception, en vain.

Je vois aussi un lien avec Panamarenko (°1940), un plasticien belge vivant à Anvers. Le désir de voler apparaît comme le fil conducteur de son œuvre. Nombreuses sont ses créations qui ressemblent à des avions existants, bien que ses appareils n'aient jamais pris les airs.

L'œuvre de ces deux hommes démontre que l'homme a toujours été fasciné par le vol. Ces rêves prennent la forme de machines volantes hautement technologiques ou… de songes poétiques.

Coralie Legrand, 22

La section Aviation présente de nombreux avions historiques



Formation aérienne hiérarchique

L'homme dans le coin supérieur droit est visiblement très fier de son uniforme. Il n'a que faire d'une combinaison aérodynamique ou d'un casque. Il exécute son saut en uniforme, haut de forme compris!

Karen Van Buggenhout, 23

L'équipe des parachutistes belges

Check this gadget out: boussole d'évasion cousue dans une chemisette !

ETAPE 1 *Déshabillez-vous*

ETAPE 2 *Trouvez le nord, ou quelqu'un sachant utiliser une boussole*

ETAPE 3 *Rhabillez-vous*

ETAPE 4 *RUN FOR YOUR LIFE!*

Coralie Legrand, 22

Une chemisette S.A.S.

Russian spring Punch

Mélange 20 ml de crème de cassis, 40 ml de vodka, 20 ml de jus de citron et 15 ml d'eau sucrée. Bien secouer, puis ajouter de la glace pilée et du prosecco. À servir avec une fraise et une tranche de citron.

Russian Punch

Ce bol a été fabriqué en 1913, à l'occasion du centenaire de la Bataille de Leipzig. Les armées russes, prussiennes et autrichiennes avaient enfin réussi à battre Napoléon.

Napoléon Bonaparte, qui s'était autoproclamé empereur, plaça presque toute l'Europe sous obédience française. Ce qui constitue aujourd'hui la Belgique faisait également partie de son empire. L'empereur français rencontra cependant pas mal de résistance et il fut largement battu à Leipzig. Les Russes ont donc décoré le bol d'épisodes de la bataille, de portraits du tsar et d'uniformes de l'armée russe.

Une nouvelle idée à lancer sur le marché ? Pourquoi ne pas personnaliser ton propre bol à punch avec des photos de toi et de tes amis, de fêtes que tu as organisées ou de tes plus belles tenues ? Essaie cependant de faire plus léger, car l'exemplaire en argent ne pèse pas moins de 53 kilos.

Les partisans de petites fêtes à la russe trouveront ci-dessous une recette de punch russe. Sors ton bonnet d'ours, lance les gambettes et chante à tue-tête « Nje kati, nja bernekatoesjka! »

Karen Van Buggenhout, 23

Bol à punch en argent avec couvercle, décoré de plaques de porcelaine, Saint-Pétersbourg, atelier Ovtchinnikov, 1912-1913

Une tasse recyclée des créateurs Noordt.

Bricolage d'obus pour les nuls

Pour la Belgique, la Première Guerre mondiale s'est largement déroulée dans le Westhoek. La zone était transformée en champ de bataille et était devenu un vaste réseau de tranchées. Des centaines de milliers de soldats sont aujourd'hui enterrés dans les nombreux cimetières de la région. Nombre d'entre eux étaient à peine adultes.

La vie au front était aussi faite de longues attentes. Plusieurs heures séparaient deux attaques ou deux services et dans les hôpitaux, le temps se faisait souvent long. Pour s'occuper, les soldats confectionnaient des objets avec ce qui leur tombait sous la main. Des obus étaient ainsi transformés en statuettes, cendriers, cache-pot, vase ou horloge.

Surprenant, n'est-il pas, de voir comment un objet tel qu'une bombe peut se transformer en un bel objet ?

Nous pourrions parler de recyclage avant la lettre écologique d'aujourd'hui. Personnellement, je suis conquise par la lampe-tasse de Noordt. Ce duo de créateurs écume magasins de seconde main, de tissu ou maisons de vente, à la recherche de vieilleries en tout genre. Ils donnent une seconde vie aux objets trouvés.

Karen Van Buggenhout, 23

Obus transformé en horloge par A.G. Mougin et obus martelé transformé en vase.

TO BE SEEN OR NOT TO BE SEEN? that's the question!

Aux XVIIIe et XIXe siècles, il s'agissait d'être vu, alors qu'au XXe siècle, il était primordial de passer inaperçu. Avec leurs uniformes colorés, les soldats étaient des cibles ambulantes, car les armes étaient devenues nettement plus performantes. Les canons produisaient beaucoup moins de fumée et les soldats étaient donc extrêmement visibles. À l'instar des Britanniques, les armées essayaient de se fondre dans le décor. Le camouflage était né.

Voici l'uniforme camouflé d'hiver du soldat finlandais. Camouflé ? Elles sont où, les taches kaki ? Il est logique de ne pas se balader tout de vert vêtu dans un paysage de neige. L'uniforme s'accorde à l'environnement : vert en forêt, blanc dans la neige, sable dans le désert. Je me demande si l'armée belge ne ferait pas mieux d'adopter l'uniforme ci-dessous, plutôt que d'utiliser les motifs de camouflage traditionnels. Il est clair qu'en Belgique, il s'agira de se battre en zone urbaine, plutôt qu'au milieu d'une forêt dense ! Les nouvelles tenues de camouflage américaines sont attendues avec beaucoup d'impatience. Elles visent le rêve ultime : devenir invisible !

Karen Van Buggenhout, 23

Tenue d'hiver d'un fantassin, camouflage d'hiver, armée finnoise.

Blagues à gogo

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les armées d'Hitler occupent de grandes parties de l'Europe. Les Alliés tentent par tous les moyens de libérer l'Europe. Le Royaume-Uni n'est pas occupé et l'invasion du continent se fera donc par cette voie. Deux lieux de débarquement se dessinent : le Pas-de-Calais et les plages de Normandie. Un débarquement à Calais semble le plus simple à mettre en oeuvre, car les plages se prêtent à ce genre d'exercice. Calais est également très proche du Royaume-Uni et la route vers l'Allemagne est la plus courte à partir de ce point. Toutefois, un débarquement à Calais est, précisément pour ces raisons, assez évident et Hitler renforce donc la défense de ce morceau de côte. Les Alliés décident dès lors de débarquer en Normandie. Ils tentent néanmoins de convaincre les nazis d'un débarquement à Calais.

La poupée de parachutiste – appelé « paradummy » - est larguée en grandes quantités afin de suggérer un débarquement. En Angleterre, d'innombrables décors en papier, carton et bois sont construits par des professionnels du théâtre et du cinéma : navires, tanks, groupes électrogènes, voitures de pompiers, batterie anti-aériennes, parking pour véhicules militaires et jetées doivent faire croire à de grandes manœuvres. De faux messages radio arrivent « par erreur » auprès des nazis. Un corps d'armée complet semble prêt à débarquer dans le Pas-de-Calais.

Que n'aurait-on pas donné pour voir les mines déconfites des Allemands quand ils ont compris qu'ils allaient se faire attaquer par des blindés en carton et une armée de parachutistes en tissu ?

Karen Van Buggenhout, 23

Poupée de parachutiste en jute, larguée par les Alliés en vue de détourner l'attention de l'ennemi des vrais débarquements, Grande-Bretagne et Série d'emblèmes d'unités fictives faisant partie de l'armée fantôme du général Patton, Etats-Unis.

Casque en bec de passereau.

Bestiaire

Contrairement à aujourd'hui, les guerres du Moyen Âge prenaient la forme d'un combat au corps à corps. Une bonne protection corporelle était donc indiquée. La nature a inspiré les créateurs de nombreux objets dans cette salle.

Ce casque a la forme d'une tête d'oiseau. Sur les oreilles se dressent de petites plumes et la visière s'actionne comme un bec d'oiseau. Un casque en forme d'animal visait à impressionner l'adversaire. Quels bizarres avatars auraient pu être présents sur les champs de bataille ? J'imagine une sorte de jardin zoologique.

Un autre exemple se trouve dans une armure du XVIe siècle. Malgré le poids important de l'ensemble (parfois plus de 25 kg), les mouvements restaient assez aisés. Une armure était constituée de 200 à 250 pièces, ce qui explique la mobilité de l'utilisateur. Les nombreuses pièces étaient reliées entre elles par des rivets. Depuis des milliers d'années, les animaux tels que l'armadille sud-américain se protègent contre leurs prédateurs grâce à une ingénieuse carapace.

Le royaume animal procura également de l'inspiration pour les armes. Le nom et la forme du bélier parlent pour eux-mêmes.

Brecht Deseure, 25

Armure du 16e siècle.

PS: Ce casque est très probablement une copie XIXe !

N'oubliez pas de monter aux arcades pour profiter d'une vue exceptionnelle sur Bruxelles.

AmuseeVous – Amusee quoi?

Grâce à AmuseeVous, les musées deviennent un chouette endroit pour les jeunes. Un endroit où ils sont les bienvenus et où ils se sentent concernés. Pour y arriver, nous présentons un éventail d'activités par et pour les jeunes, dans les musées et autour des musées. En tant qu'organisation d'éducation artistique, nous ouvrons largement les portes des musées aux jeunes, nous leur demandons une participation active et nous leur donnons un forum. Les jeunes sont bien évidemment le public d'aujourd'hui, mais aussi celui de demain. AmuseeVous veut transformer les jeunes en artistes, en participants, en acteurs. Par ailleurs, nous incitons les musées à guider les jeunes dans le monde de l'art et du patrimoine.

AmuseeVous prouve qu'un musée n'est pas un endroit ennuyeux et poussiéreux où le silence est de rigueur, mais plutôt un lieu d'inspiration et d'action ! Ainsi, nous forçons une admiration et un respect mutuels.

Tu te retrouves dans cette idée? Parfait ! Nous sommes toujours à la recherche de nouvelles recrues enthousiastes pouvant renforcer notre équipe.

Cela te dirait de participer à l'organisation d'un projet muséal, d'écrire un texte pour un catalogue ou un dossier de presse, de partir à la recherche de nouveaux talents artistiques, bref : de vivre une expérience extraordinaire ?

Envoie-nous ton cv et explique-nous dans ta lettre de motivation comment tu penses pouvoir renforcer l'équipe des bénévoles d'AmuseeVous info@amuseevous.be.

www.amuseevous.be

COLOPHON

Coordination de projet
Thom Vander Beken, coordinateur régional Bruxelles, AmuseeVous

Rédaction
Karen Van Buggenhout, Brecht Deseure, Coralie Legrand, Michelle Selmen, Thom Vander Beken en Michelle Coenen (coordinateur AmuseeVous).

Mise en page
Michelle Selmen en Coralie Legrand

Traduction
Diane Vanthemsche

Impression
Defense House Evere

Un tout grand merci :
à Sandra Verhulst et au Service éducatif du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, au Centre de Documentation du MRA, aux Musée royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, à Stéphanie Masuy, Museum Night Fever

Copyright
Les droits d'auteur reposent auprès des artistes, des auteurs, des illustrateurs, du photographe, du créateur graphique et d'AmuseeVous asbl.

Tous droits réservés. Aucune partie du présent ouvrage ne peut être reproduite, conservée dans une banque de données automatique et/ou rendue publique sous forme imprimée, photocopiée, électronique ou sous quelque autre forme que ce soit, sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.

E.R. : Michelle Coenen,
Brusselsesteenweg 63, 3000 Louvain

Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire

DEFENSIE LA DÉFENSE

AmuseeVous

.be

Met steun van de Vlaamse overheid

NOTES

Musée Royal
de l'Armée
Bruxelles